

Prédication du 13 mars 2016 **La colère**

Genèse 4, 1 à 15 et Luc 14, 15 à 24

La colère est un des sept péchés capitaux car elle engendre d'autres maux - un péché capital étant littéralement « à la tête des autres » ; c'est-à-dire qu'il en provoque d'autres. Et c'est vrai : la colère laissée à son libre cours peut être dévastatrice, physiquement dans les cas extrêmes, mais aussi moralement... Elle blesse, elle creuse des fossés ! Pour celui qui l'exprime sa colère, parfois, elle peut être libératrice, produire une certaine détente, mais pour les autres ? ...

L'éducation au sens large nous a appris à gérer nos colères, ou en tout cas leurs manifestations. Et il y a dans parmi nous des personnes qui se mettent très facilement en colère, trop facilement – Et puis il y a ceux et celles qui n'arrivent pas à exprimer la colère, ou même à la ressentir ; mais alors souvent elle a été étouffée et s'est déguisée en un autre sentiment pas toujours plus glorieux...

Reste que la colère n'a pas bonne presse ! Même si l'on reconnaît dans le langage la possibilité de *saintes colères*... on ne l'aime pas beaucoup ! Quand dans les récits bibliques elle est attribuée à Dieu avec violence, elle nous pose question....Après le déluge, Dieu regrette de s'être mis en colère au point de détruire avec violence et promet de ne plus jamais supprimer l'humanité même si elle est encline au mal....

La colère, c'est un sujet très vaste, il existe plusieurs formes, visibles, plus cachées, et plusieurs causes – l'injustice, la déception, mais aussi un ego surdimensionné- et je ne vais pas pouvoir parler de tout !

Mais je vous invite à réfléchir aux causes et aux conséquences de la colère, et de nourrir notre réflexion avec deux textes bibliques stimulants d'être lus en miroir sur cette question de la colère

La colère de Caïn.

Caïn et Abel font une offrande, Dieu regarde l'une – et pas l'autre...alors voilà, Caïn, dont l'offrande est mésestimée, est en colère ! Le récit ne donne aucune explication de cette différence de traitement - les commentateurs se sont chargés d'en trouver :

Caïn, dont la naissance est saluée par un cri de victoire maternel, porte un nom consistant : Caïn signifie : **procréé**, il fait la fierté de sa mère - alors qu'Abel, dont le nom signifie **vapeur, vanité** (cf Ecclésiaste 1,1), passe quasi-inaperçu. Ces deux naissances, ces deux noms, suggèrent un déséquilibre dans la place de ces deux frères - que Dieu rééquilibrerait par son regard sur l'offrande d'Abel ; d'ailleurs, dans le Premier Testament, on voit souvent Dieu choisir le cadet dont la reconnaissance était moindre dans les familles d'alors. Autre explication : Caïn n'offre que des récoltes végétales alors que Caïn fait une offrande animale- jugée à une certaine époque plus importante...

On peut faire toutes sortes d'hypothèses, mais le texte ne donne pas de clé de compréhension explicite. Et cela me fait dire que **cette histoire nous parle de toutes ces injustices inexplicées, injustifiées qui sont notre lot d'êtres humains**. Non, nous n'avons pas les mêmes chances dans la vie, nous ne recevons pas tous la même attention...et même au sein d'une famille, nous n'avons pas tous la même place, et nous ne sommes pas tous investis exactement de la même manière, même si dans le meilleur des cas nous sommes tous aimés...et devant ces différences, quand naît un sentiment d'injustice, d'arbitraire, cela devient souvent source de tristesse, d'humiliation et de colère. Et nous y sommes tous confrontés un jour ou l'autre.

Caïn est en colère et « **sa face tombe** », manière d'imager sa tristesse mais aussi son sentiment d'humiliation.... Alors Dieu prend l'initiative de s'adresser à lui – et – fait intéressant, **Dieu ne reproche pas à Caïn sa colère**, sa tristesse. Il lui donne l'occasion d'en parler, de s'exprimer, de discuter- et sans doute est-ce un excellent moyen de désamorcer la bombe de violence potentielle qui sourde dans le sentiment d'injustice. Dans sa parole, **Dieu ne pose aucun jugement sur la colère de Caïn – mais il l'invite à bien agir, à bien réagir**, car, dit-il, *le péché, qui est tapi à ta porte, te désire* (c'est la première fois que le mot péché apparaît dans la Genèse – ce mot péché désigne le porte à faux, le ratage dans la relation, la rupture) ... mais toi, ajoute Dieu, *domine-le*. Quand la colère est là, le péché est là, comme un fauve, prêt à agir –

et si Caïn s'enferme dans le silence et laisse libre cours à sa déception et sa colère, à son humiliation, alors le péché sera activé. Mais Caïn a le choix de le dominer et de bien agir.

Dans ce récit, le péché n'est pas le sentiment de colère et de déception, le péché attend et prend forme dans la réaction au sentiment. Nuance extrêmement intéressante – le péché .- le mal n'est pas dans le sentiment de colère née d'une injustice, d'un arbitraire, mais dans la réaction potentiellement violente et dévastatrice.

Très fin psychologiquement, très intéressant pour nos colères... notre sentiment de colère devant l'injustice n'est pas le péché, mais la réaction à la colère peut laisser le péché agir ou non, dévastant l'autre dans la violence ou parfois nous-mêmes dans la dépression si on met toutes ses forces à étouffer cette colère ...

Voyons la suite : *Caïn dit à Abel (v.8)* - mais on ne sait pas ce qu'il dit! Ce silence a tellement gêné qu'on a complété le texte ! mais ce silence a aussi été interprété comme le fait que Caïn veut parler, mais ne dit rien.

Sa parole reste bloquée, comme souvent cela peut être le cas dans une grande colère qui étouffe les mots . Et Caïn tue son frère. Le cercle vicieux implacable s'est mis en place: **la colère** née d'un sentiment d'injustice qui ne trouve pas de mots pour s'exprimer, la colère qui n'a pu être entendue et guérie, **se mue en violence fratricide**... et cette violence fratricide, hélas, se répète de mille manières dans l'histoire humaine.

Si Caïn avait répondu à Dieu, la première fois qu'il l'a interpellé, s'il avait pris conscience du mal qui le guettait, s'il avait crié son sentiment d'injustice, et peut-être obtenu explication ou réparation, guérison de sa souffrance... aurait-il encore eu besoin de supprimer son frère ??

Je fais le pari que non !

Interpellé une seconde fois par Dieu, cette fois Caïn répond, mais se dérobe. **Caïn n'assume rien de son geste**. Il est dans le repli sur soi et l'indifférence. Bien des drames humains sont en germe dans sa réponse .« *Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?* » Mais ce sera là un autre sujet de prédication !!

Et finalement, si Dieu sanctionne cette offense du meurtre, il pose sur Caïn un signe qui le protège de toute violence subie. C'est touchant : Dieu reste soucieux de Caïn. Caïn s'en va loin, il construira une ville et aura des descendants nombreux...

Son histoire nous parle de la colère qui devient dévastatrice quand elle n'a pu être ni reconnue, ni exprimée, ni assumée. N'aurait-elle pas pu trouver une autre issue ? sans doute que oui...

La colère du maître

Dans la **parabole de l'évangile de Luc**, où Jésus parle de ce Royaume auquel sont invités les plus pauvres de manière inattendue, la trajectoire de la colère est tout autre.

Le maître a préparé un banquet, une fête, mais les invités se désistent pour toutes sortes de raisons, plutôt valables selon les critères de l'époque. Il est déçu, le maître, et on le comprend.

Déception qui engendre une monstre colère ... comment va-t-il réagir ?

Renoncer à la fête ? Déprimer seul chez lui ? Tout casser ? Hurler ?

Non : **au cœur même de sa colère, la maître devient inventif**. ! Il cherche comment atteindre son but ; la fête belle, joyeuse, conviviale ! **il trouve dans sa colère une énergie pour que l'événement ait lieu et soit une réussite**. Autrement , certes ! avec d'autres, certes ! Avec les plus démunis, avec ceux que personne n'invite jamais ! et puis tous ceux que les serviteurs sauront convaincre. Pour que la maison soit pleine ! Le maître utilise l'énergie démultipliée par sa colère pour imaginer comment réaliser son projet autrement...

Ayant lu ces récits, peut-être pouvons-nous envisager et traverser nos colères autrement ?

En étant attentifs à reconnaître la colère quand elle naît, à comprendre sa racine, à la mettre en mots.

C'est un premier pas.

*Et puis, garder en tête que tout colère contient en germe un danger de violence et d'excès destructeur pour l'autre si on éclate et pour soi si on l'étouffe, mais aussi, **mais aussi une énergie de changement** ! Et peut-être pouvons-nous prendre en compte cette énergie et devenir inventif – pour transformer nos colères pour courir vers le but de l'existence humaine : une fête partagée.*

AMEN

Daphné Reymond